

présence de nombreux Romains à Iasos, comme si le port et la ville avaient attiré aux différentes périodes des étrangers nombreux sur leur territoire. La recherche entreprise à Chambéry et Grenoble sur les communautés d'étrangers dans le monde hellénistique et romain est une piste intéressante pour connaître la circulation des personnes dans ce monde méditerranéen. Elle permet, en même temps, d'observer les échanges économiques et culturels que ces communautés peuvent favoriser.

Pierre CABANES

Philippe LAFARGUE, *Cléon, le guerrier d'Athéna*. Bordeaux, Ausonius Éditions, 2013. 1 vol. 354 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 52). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-084-6.

Le premier chapitre, (Histoire « d'une figure noire »), est consacré à une historiographie rapide du traitement de Cléon dans l'Antiquité et dans l'histoire moderne et contemporaine. Il est suivi du développement proprement dit, présenté en deux parties. La première partie (p. 40-82) retrace ce que nous savons des événements qui ont marqué la vie de Cléon : les premières années de la guerre du Péloponnèse (chap. II), son fait de guerre, l'attaque de Pylos et la prise de Lacédémoniens à Sphactérie (chap. III). Les chapitres suivants sont consacrés à son temps de gloire (chap. IV), aux campagnes de Thrace et à sa mort devant Amphipolis (chap. V). La deuxième partie (p. 87-149), s'efforce de cerner la personnalité de Cléon. Le chapitre VI qui tente de restituer sa réalité sociale m'a semblé très intéressant car il montre à la fois la richesse des possibilités et les limites de nos connaissances, même lorsque nous disposons de sources littéraires et épigraphiques. Puisque Thucydide n'a pas jugé utile de nous camper le contexte familial de Cléon, nous sommes renvoyés à des documents fragmentaires et à Aristophane, avec une cruelle incertitude : comment savoir où commence la fantaisie créatrice du poète et où elle s'arrête ? Cléon était-il réellement un « homme nouveau », un artisan, ou la victime de la licence poétique de la comédie ? Les chapitres suivants VII, VIII, et IX traitent de ce qui nous apparaît certain, le démagogue, et tentent d'en définir les termes : Que signifie démagogue ? Du peuple ? Pas sûr. Populaire ? Peut-être. Populiste ? Sûrement. Par certains côtés, le débat semble étonnamment réactualisé, soulignant la coupure entre le peuple et ses élites intellectuelles et sociales, et les rivalités des politiciens, peut-être plus proches sociologiquement qu'ils ne veulent le dire. La conclusion, sans grande originalité, souligne l'ombre portée de la statue du Commandeur, Périclès, sur ses successeurs. Formellement, les pages de notes, p. 157-312, sont plus abondantes que le texte, ce qui aurait pu être évité en ne rejetant pas les notes en fin de livre ; la bibliographie est importante et les cartes de bon aloi. Au final, on est heureux de disposer d'une recherche centrée sur une figure autre que Périclès ou Alcibiade. La présence des notes en bas de pages aurait permis de mieux saisir la richesse de la recherche alors que, tel quel, le texte apparaît parfois squelettique.

Jacqueline CHRISTIEN